

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur

et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de Langue Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française

Spécialité : littérature et civilisation

Intitulé

L'écriture du hasard dans Balak de Chawki Amari

Rédigé et présenté par : Slimani Besma

Sous la direction de : **M. Ait Kaci Amer**

Membres du jury :

Président : AIFA Douadi MAA

Rapporteur : AIT KACI Amer MAA

Examineur : ALIOUI Abdraouf MAA

Année d'étude 2024/2025

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur

et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française

Spécialité : littérature et civilisation

Intitulé

L'écriture du hasard dans Balak de Chawki Amari

Rédigé et présenté par : Slimani Bisma

Sous la direction de : **M. Ait Kaci Amer**

Membres du jury :

Président : AIFA Douadi MAA

Rapporteur : AIT KACI Amer MAA

Examineur : ALIOUI Abdraouf MAA

Année d'étude 2024/2025

Remerciement

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, mon directeur de mémoire *M. Ait Kaci*, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs de l'université de 08/05/1945 de Guelma faculté des lettres et des langues étrangères département de français pour leurs conseils et leurs critiques.

Je remercie mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi. Je remercie ma sœur *Bohra*, et mes frères *Amin*, *Hicham* pour leurs encouragements.

Enfin, je remercie mes amies *Marwa*, *Iman*, *Dounya* qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à ma raison de vivre, mes parents

À celle qui m'a soutenue dans mon chemin chère sœur, Bochera

À ma moitié, mes frères ; Amin, Hicham

Au plus jeune membre de la famille, mon neveu Ahemed Tammim.

À mes chères amies. : Marwa, Iman, Dounya, Aida.

À celui qui sera mon mari : Youssef

Table des matières

Résumé	6
Introduction générale	7
Chapitre :01	11
Le cadre théorique conceptuel du hasard dans la littérature	11
I. Présentation et résumé du roman.....	11
A. Présentation.....	11
B. Résumé du roman	12
C. Balak en tant que titre.....	13
II. Le hasard.....	15
III. Le hasard selon les philosophes existentialistes	17
IV. Le hasard selon Jean-Paul Sartre	20
V. L’absurdité De L’existence Chez Albert Camus	22
VI. Définition de quelques concepts clés.....	24
Chapitre : 02	29
Analyse des manifestations du hasard et l’absurdité dans « BALAK » D’Amari Chawki	29
VII. Les personnages.....	30
A. Présentation des personnages de BALAK.....	31
.B L’étude onomastique	38
VIII. L’analyse thématique	40
IX. La manifestation de l’absurde dans BALAK	46
Conclusion générale	50
Bibliographie	52

Résumé

Ce mémoire de Master vise à offrir une analyse approfondie de la manifestation du hasard dans le roman Balak de Chawki Amari. L'étude a pour objectif de démontrer comment Amari, à travers une narration qui défie les conventions et une exploration audacieuse de concepts philosophiques, éclaire la complexité de la condition humaine face à l'imprévisibilité et à l'absence de sens. Au cœur de l'étude j'ai fait une analyse qui se compose de deux chapitres : dans le premier chapitre : J'ai fait l'étude du cadre théorique conceptuel du hasard dans la littérature Dans le deuxième chapitre, j'ai fait l'analyse et l'onomastique des personnages. Et enfin j'ai terminé ma recherche par l'analyse des thèmes abordés dans le roman.

Mots clés :

Hasard, Balak, poétique, personnages, amour.

Abstract

This Master's thesis aims to provide an in-depth analysis of the manifestation of chance in Chawki Amari's novel Balak. The study aims to demonstrate how Amari, through a narrative that defies convention and a bold exploration of philosophical concepts, illuminates the complexity of the human condition in the face of unpredictability and meaninglessness.

At the heart of the study, I conducted an analysis composed of two chapters: in the first chapter, I studied the conceptual and theoretical framework of chance in literature.

In the second chapter, I analyzed the characters and their onomastics. Finally, I concluded my research with an analysis of the themes addressed in the novel.

Keywords:

Chance, Balak, poetics, characters, love.

الملخص

تهدف أطروحة الماستر هذه إلى تقديم تحليل معمق لتجليات الصدفة في رواية شوقي عماري "بالاك". وتوضيح كيف يُسلط عماري، من خلال سرد يتحدى الأعراف واستكشاف جريء للمفاهيم الفلسفية، الضوء على تعقيد الحالة الإنسانية في مواجهة عدم القدرة على التنبؤ والغموض. في صميم الدراسة، أجريتح تحليلًا يتألف من فصلين: في الفصل الأول، درست الإطار المفاهيمي والنظري للصدفة في الأدب. في الفصل الثاني، حللت الشخصيات وأسماءها. وأخيرًا، اختتمت بحثي بتحليل للمواضيع التي تناولتها الرواية.

الكلمات المفتاحية:

الصدفة، بالاك، الشعرية، الشخصيات، الحب

Introduction générale

La quête humaine de sens dans un monde souvent imprévisible constitue un sujet pérenne d'interrogation philosophique et d'exploration littéraire. Au fil de l'histoire, les individus et les sociétés ont été confrontés à des forces qui semblent échapper à leur contrôle, suscitant des questions profondes sur le destin, la finalité et la nature même de l'existence. Parmi ces forces, le hasard et l'absurdité se distinguent comme des concepts qui remettent fondamentalement en question la rationalité humaine et son désir inné d'ordre. Tandis que le hasard introduit un élément d'imprévisibilité dans le tissu de la réalité, l'absurdité émerge de la confrontation entre l'aspiration intrinsèque de l'humanité à trouver un sens et l'indifférence perçue de l'univers. Cette tension persistante a trouvé un terrain fertile dans la littérature, servant de prisme puissant à travers lequel les auteurs examinent la condition humaine et critiquent les constructions sociétales. La portée universelle et intemporelle de ces concepts, qui ne se limitent pas à des contextes culturels ou historiques spécifiques, souligne la profondeur philosophique inhérente à cette étude.

Le XXe siècle, marqué par deux guerres mondiales, des avancées technologiques éclatantes et de profonds bouleversements sociétaux, a vu une intensification significative de l'engagement philosophique et littéraire avec les thèmes de l'insignifiance et de la nature arbitraire de l'existence. Des mouvements tels que l'Existentialisme et le Théâtre de l'Absurde ont émergé comme des réponses directes à une crise de sens perçue, articulant le dilemme humain dans un monde dépourvu de but inhérent. Ces courants intellectuels ont fourni un cadre robuste pour explorer la disjonction entre les aspirations humaines à la rationalité et l'irrationalité rencontrée dans la réalité.

Dans cette riche tradition intellectuelle, Chawki Amari s'impose comme un écrivain algérien francophone contemporain de premier plan, dont l'œuvre aborde constamment des questions philosophiques profondes ancrées dans le tissu de la société algérienne. Né en 1964 à Alger, Amari est un intellectuel aux multiples talents, reconnu non seulement comme romancier mais aussi comme géologue de formation, journaliste-reporter, chroniqueur, caricaturiste et illustrateur. Son parcours professionnel diversifié, notamment son travail journalistique et de caricaturiste pour des journaux algériens de premier plan comme El Watan, met en évidence son sens aigu de l'observation, son impertinence et son engagement dans le commentaire social et politique. Cette posture engagée, rappelant celle d'écrivains français

Comme Jean-Paul Sartre, suppose que les explorations littéraires d'Amari sont rarement purement abstraites, mais profondément enracinées dans les réalités et les transformations de son pays. La convergence de ses compétences de géologue (étudiant les systèmes naturels où le hasard est inhérent), de journaliste (rapportant les événements sociaux et politiques souvent chaotiques) et de caricaturiste (utilisant l'humour pour dénoncer l'absurdité) lui confère une perspective unique pour explorer le hasard et l'absurdité. Cette approche interdisciplinaire laisse entrevoir une forme d'absurdisme "appliqué" dans son œuvre, où les concepts scientifiques de l'aléatoire se mêlent aux absurdités socio-politiques de l'expérience humaine.

Le roman *Balak*, publié en 2018, occupe une place centrale dans l'œuvre d'Amari. Il fait notamment partie d'une pentalogie de romans qui explorent systématiquement des concepts scientifiques et philosophiques fondamentaux tels que la gravité, le hasard, et l'inconscient. Cette inscription dans un projet littéraire plus vaste, dédié à des forces universelles, élève l'ambition thématique du roman. Elle indique que l'exploration du hasard dans *Balak* n'est pas un simple artifice narratif, mais contribue à une déclaration philosophique plus large sur les principes fondamentaux qui façonnent l'univers et le destin humain, positionnant ainsi le hasard comme un principe fondamental, voire métaphysique. *Balak* se penche spécifiquement sur l'énigme de savoir si l'on peut "maîtriser le hasard", une question qui anime son intrigue complexe. Le récit suit Balak, un jeune Algérois membre de la secte des Zahiroune, dont la doctrine s'articule autour de l'idée audacieuse de programmer une révolution en misant sur le hasard''. Cette prémisse positionne immédiatement *Balak* comme une œuvre profondément engagée dans la problématique centrale de ce mémoire, explorant les manifestations et les implications du hasard et de l'absurdité dans un contexte algérien distinct.

S'appuyant sur ces cadres conceptuels et le contexte spécifique de *Balak* de Chawki Amari, ce mémoire de Master abordera la problématique centrale suivante : Comment le hasard, se manifeste-t-il dans le roman *Balak* de Chawki Amari, notamment à travers une écriture de l'absurde qui remet en question les logiques rationnelles et les repères sociaux, politiques et religieux ?

La double focalisation de cette problématique sur la l'absurde et le "contexte socio-politique algérien" indique que l'engagement d'Amari avec des concepts philosophiques universels est probablement entrelacé avec une critique ou une réflexion spécifique sur les réalités locales. Chawki Amari est reconnu comme un "écrivain engagé" profondément préoccupé par les "transformations sociales" et les "questions sociétales" en Algérie. Ses œuvres

abordent souvent des thèmes comme la "résistance et l'identité post-coloniale". Il est donc probable que le hasard et l'absurdité dans Balak ne soient pas de simples explorations théoriques. Au contraire, ils servent probablement d'allégories ou de métaphores puissantes pour la nature imprévisible des événements politiques, l'insignifiance perçue de certaines luttes sociétales, ou le manque d'autonomie dans un système qui offre un "non-choix". Cela rend nécessaire une analyse qui jette un pont entre le philosophique et le socio-politique.

Pour répondre de manière exhaustive à la problématique, cette recherche poursuivra les objectifs suivants :

- * Analyser la manifestation du hasard dans Balak : Cet objectif implique un examen détaillé de la manière dont le hasard est dépeint à travers les événements narratifs du roman, les fondements philosophiques de la doctrine de la secte des Zahiroune, et le rôle d'éléments spécifiques comme les dés et les probabilités dans la construction de l'intrigue. L'analyse se concentrera sur la tension entre les tentatives des personnages de contrôler ou de prédire le hasard et son imprévisibilité inhérente.

- * Explorer l'expression de l'absurdité dans Balak : Cet objectif étudiera les diverses manières dont l'absurdité est véhiculée dans le roman, y compris à travers le comportement des personnages, les schémas de dialogue (par exemple, des dialogues "disjoints et peu naturels"), la structure narrative (par exemple, "non séquentielle"), et le questionnement thématique du sens et du but de la vie.

- * Examiner l'interaction thématique et structurelle entre le hasard et l'absurdité : Cet objectif crucial analysera comment ces deux concepts sont entrelacés et se renforcent mutuellement au sein de Balak. Il explorera si la nature omniprésente du hasard contribue au sentiment d'absurdité, ou inversement, si l'acceptation de l'absurdité permet un engagement différent, peut-être rebelle, avec le hasard. L'hypothèse selon laquelle le hasard est à l'origine du sacré sera un point d'intersection clé pour cette analyse. Si le hasard représente l'imprévisibilité et le manque de contrôle, et si l'absurdité est le sentiment d'insignifiance découlant du désir humain d'ordre se heurtant à un monde chaotique, il est alors fort probable que le premier contribue au second. L'exploration du hasard comme "origine du sacré" dans le roman pourrait être interprétée comme une tentative des personnages (ou de la société) d'imposer un sens à la pure contingence, ce qui est en soi une entreprise absurde.

Cette recherche adoptera une méthodologie qualitative, reposant principalement sur une lecture textuelle approfondie (explication de texte) du roman *Balak* de Chawki Amari. Cela impliquera une analyse minutieuse des techniques narratives, du développement des personnages, des motifs thématiques et des choix linguistiques pour identifier et interpréter les manifestations du hasard et de l'absurdité. L'analyse littéraire sera complétée par une exégèse philosophique, établissant des parallèles et des distinctions avec la pensée philosophique établie sur ces concepts, notamment celles d'Aristote, Camus, Sartre. En outre, l'étude contextualisera le roman dans le cadre plus large de la littérature algérienne francophone et de la société algérienne contemporaine, en tenant compte de l'engagement intellectuel et journalistique reconnu d'Amari. Une approche comparative sera employée lorsque cela est pertinent, s'appuyant sur d'autres œuvres de la littérature absurde ou des textes philosophiques pour souligner la contribution unique d'Amari à ces thèmes intemporels.

Le roman n'est pas seulement un traité philosophique, mais aussi une œuvre d'art ancrée dans un contexte culturel spécifique. Compte tenu du parcours d'Amari en tant que géologue, journaliste et écrivain engagé, et des thèmes du roman qui entrelacent des questions philosophiques universelles avec des réalités algériennes spécifiques. La méthodologie garantira une compréhension complète et nuancée de la manière dont le hasard et l'absurdité fonctionnent à la fois comme concepts abstraits et comme reflets de l'expérience vécue dans *Balak*.

Chapitre :01

Le cadre théorique conceptuel du hasard dans la littérature

Pour bien analyser notre roman, dans ce premier chapitre, nous allons également faire une présentation et le résumer de notre corpus ainsi on va parler du choix du titre dans le but de susciter l'intérêt des lecteurs. Dans un second temps, on va présenter le cadre philosophique du hasard et ces différents concepts clé ainsi l'absurdité afin de mieux le décortiquer. Ceux-ci représentent un lien très fort entre l'œuvre et le lecteur.

I. Présentation et résumé du roman

A. Présentation

« *Balak* »¹ de Chawki Amari est un roman littéraire d'une histoire philosophique. Paru en octobre 2018 aux éditions Barzakh, présenté avec 173 pages. C'est le cinquième roman d'une série de cinq romans avec un caractère scientifique qui traitent cinq sujets différentes importants pour l'être humain, il a commencé avec le roman de « l'âne mort » qui traite le thème de gravité, puis « *Balak* » dans lequel l'auteur explore le hasard [zhar (la chance), l'aléatoire], *du destin* et *du choix* où il explique la place de chacune de ces notions et son impact dans la vie.

Le roman s'appuie aussi sur des thèses scientifiques religieuses qui traitent l'histoire de plusieurs sectes en Algérie, et surtout la secte de « les Zahirounes » qui vénèrent le Hasard et croient en son existence malgré que cette secte n'existe pas en Algérie. Le roman commence avec un compte à rebours du le jour J moins 43 jusqu'à le jour J plus 2 présenté dans 17 chapitres. Les chiffres de compte n'ont pas choisi par hasard, que signifie donc que les membres de secte des Zahirounes disposent la durée de 43 jours pour l'organisation de leurs affaires parce qu'ils refusent de subir à des choses inattendues du destin.

¹ Chawki Amari, *Balak*, Barzakh. Alger, 2018.

L'auteur choisit cette histoire pour parler de l'Algérie et décrire le portrait de la société algérienne et pour donner des petits coups de coup de traditions, gouvernement, la politique ; les croyances...

B. Résumé du roman

Balak, un jeune algérois travaillant comme rédacteur de notices et membre d'une secte religieuse dite « Zahiroune » dirigée par le grand Zahir. Les adeptes de cette dernière portent des d's noirs, se réunissent dans les douches publiques à la casbah, ils croient en la suprématie du hasard ; selon eux le hasard est le Dieu et ce phénomène aléatoire et la cause de toute action humaine, ils programmaient une révolution contre l'ordre établi, une rébellion par hasard, sans aucune préméditation dans l'un des jours qui représente un nombre premier. Un jour Balak rencontre Lydia dans un bus, une trentenaire célibataire, politicienne en chômage elle est la fille de Ghoulam ; le directeur du service qui contrôle les sectes au ministère. Cette rencontre paraît aléatoire, mais le jeune est ordonné par son gourou de la séduire pour avoir un moyen de pression sur son père s'il découvre la secte. Les deux jeunes ont développé pendant leurs plusieurs rencontres des débats sur le hasard, la chance et la religion puis leur relation s'est de plus en plus approfondie. Un jour, prenant son chemin habituel vers les indéterministes le jeune est pris en filature, par Didou un agent double travaillant à mi-temps comme suiveur chez le ministère et agent de garde dans les douches publiques, il s'échappait, mais Didou avait déjà recueilli des informations sur « Zahiroune » ce qui la mit au sommet 7 des sectes les plus dangereuses dans le pays. Lazhar, le second fonctionnaire de Ghoulam, un passionné des indéterministes savait que ces derniers sont arbitrairement jugés, car les wahhabites et d'autres coteries actives sont plus dangereux que Zahiroune. Son chef et lui parvinrent à déchiffrer les plans de la secte et le jour de la rébellion en explorant la théorie des nombres premiers et les renseignements du suiveur, tandis que le gourou même s'il a compris que les secrets de la secte ont été divulgués ou quelqu'un l'a dénoncé, il a décidé malgré tout de maintenir la date et le lieu de la rébellion. Le jour J, Zahiroune se réunissent à la place des martyrs ils attendaient que le hasard ébauche la révolution pour qu'ils s'engagent dans la scène. Pendant une heure rien d'imprévisible ne s'est passé. Balak observait ses collègues en se cachant derrière un arbre ; Lazhar l'a prévenu que les forces de l'ordre vont les emprisonner. Il s'échappe encore une autre fois alors que ses collègues s'entassaient dans les fourgons de la police. Quelques jours après le gourou est libéré grâce à ses appuis, le directeur est limogé de son poste et remplacé par

Lazhar. Quant à **BALAK** il remet en cause toutes ses croyances et surtout l'existence du hasard, il le considère comme un simple événement dans la vie humaine. Enfin Balak et Lydia se marièrent, ils attendaient un enfant dont ils ne voulaient pas savoir son sexe, ils jouaient toujours à leurs jeux préférés « le dès ».

C. Balak en tant que titre

Le titre est un élément essentiel il permet de définir le roman en donnant une idée générale sur ce qui va être lu. Il permet aussi au lecteur d'avoir un aperçu sur le sens du roman et une idée du contenu et de l'histoire. Il est placé dans la première de couverture et considéré comme la clé de l'ouverture d'un texte. C'est pour cela le choix du bon titre est une chose importante pour valoriser le roman, attirer les lecteurs et stimule leur curiosité à découvrir le contenu ainsi que le déroulement de l'histoire surtout quand l'auteur n'est pas connu préalablement. « *Le titre est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un discours publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social, mais le discours social en terme du roman* »²

Comme le montre la citation donnée, le titre d'un roman assure plusieurs fonctions. De ce fait, il exerce un impact considérable sur le lecteur qui entre en contact avec l'œuvre. Il s'agit d'une sorte d'emballage couvrant et introduisant le produit littéraire au point d'être qualifié « d'incipit romanesque », selon les mots de Claude Duchet. Ce dernier précise ce sujet en écrivant : « *Le roman traduit son titre, le sature, le décode et l'efface où il réinscrit dans la pluralité d'un texte et brouille le code publicitaire en accentuant la poétique latente du titre, transformant l'information et signe en valeur, l'énoncé dénotatif en foyer conatif* »³. Le titre du roman est illustratif de ce propos dans la mesure où il se pose comme une invitation à la réflexion sur le sens probable (sans jeu de mots) de ce mot. Bref et court, ce titre aiguise l'intérêt du lecteur, surtout l'Algérien du moment où il s'agit d'un terme, nous l'avons dit, puisé du parler local. Comme le prouve notre corpus, le choix du titre n'est jamais fortuit. En tant qu'élément paratextuel, le titre représente une multitude de données et d'informations sémantiques sur l'œuvre. Il est considéré par les théoriciens comme un travail publicitaire d'où

² LA FILLE ABANDONNÉE » ET « LA BÊTE HUMAINE » : éléments de titrologie romanesque 1973), pp. 49

³ Gérard Genette – *Seuils* (1987)

la nécessité d'entamer toute étude d'une œuvre littéraire par l'analyse de son intitulé. Cela confirme l'importance de ce dernier dans la mission de décodage du sens véhiculé par le produit littéraire. Cette importance se constate dans sa contribution à la constitution des premières réflexions et hypothèses autour du livre qu'il intitule et introduit.

Dans le cas de notre corpus, son titre attire l'attention du lecteur sur deux significations distinctes auxquelles renvoie ce mot tiré du parler algérien.

Le premier sens supposé par ce titre est celui d'un avertissement adressé à quelqu'un en lui disant : « *Balak ! ne fais pas ça !* ». Dans ce cas, il correspond, en français, à l'interjection : « attention ! ». Il est usité souvent pour interdire à quelqu'un de faire quelque chose sous peine d'être sanctionné, puni ou, pire, de mettre sa vie en péril. L'autre sens que revêt ce mot est l'expression du doute, il correspond dans ce cas à l'adverbe « peut-être » exprimant le doute. Ce deuxième emploi du mot « Balak » renvoie à l'expression d'une possible réalisation d'une action donnée dans le passé comme dans le futur. Ces deux possibilités sémantiques prouvent ainsi la richesse de ce titre qui, malgré sa brièveté, assure son rôle de passerelle entre littérature et société dans la mesure où c'est un mot qui revient couramment dans les discussions quotidiennes des gens. C'est un court signifiant mais qui condense tout un habitus social d'où son choix comme titre par l'écrivain.

La valeur du titre réside dans ses différentes fonctions. Certains théoriciens ont donné différentes nominations à ces fonctions. Selon Vincent Jouve le titre doit remplir trois fonctions essentielles ⁴

• **La fonction d'identification** : le titre c'est la carte d'identité de l'œuvre, il sert tout simplement de repère pour l'ouvrage. Dans le cas où le titre de notre corpus : Balak sert tout d'abord à nommer l'œuvre que Gérard Genette définit : « *Le titre, c'est bien connu, est le « nom » du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risque de confusion* »⁵

• **La fonction descriptive** : le titre explique et donne des informations sur le contenu de l'œuvre. On peut dire que notre titre **Balak** attire l'attention pour ne pas tomber dans l'interdit. Il y a un danger pour sa vie personnelle, sa santé, sa famille. D'un autre côté, on peut

⁴ Jouve, Vincent. *La poétique du roman*. Paris : Armand Colin, 1992.

⁵ Seuils de Gérard Genette

trouver le sens ou le concept de doute, c'est le deuxième sens de Balak peut résumer ou dire sur le concept de (peut-être), faire connaissance d'un travail précis dans le passé et aussi le futur. Un sens court mais une habitude de toujours (social), c'est le champ sémantique de danger et du hasard.

• **La fonction déductive** : le rôle principal du titre est d'attirer les lecteurs. L'auteur à partir de cette fonction essaye d'attirer l'attention vers son ouvrage par le bon choix de style et de la langue.

Le choix du titre n'est pas par hasard, il est bien étudié par son auteur, car il s'inscrit dans une dimension littéraire, politique où il capture une réalité sociale vécue, il agit comme un guide essentiel pour le lecteur dans le déchiffrement du message.

Donc le titre de notre corpus, "**Balak**", assume un rôle triple : il permet d'identifier et de distinguer l'ouvrage, il fournit des indications sur son contenu thématique, et il exerce une force de séduction pour attirer le lecteur.

II. Le hasard

En Algérie, l'islam est la seule religion dans le pays, la société algérienne croit au dieu comme le seul moteur de l'univers ainsi que tous les événements et les actions humaines sont déterminées. Toute autre croyance qui s'oppose à cette idéologie est considérée comme incrédulité et un acte punissable. Zahiroune représente une coterie dont les adeptes croient en la suprématie du hasard ou l'indéterminisme. Selon eux toutes les actions humaines sont liées à ce phénomène aléatoire ; le malheur est la malchance et le bonheur est la chance

*« Le hasard est considéré comme la cause d'événements apparemment fortuits ou Inexplicables. Circonstance de caractère imprévu ou imprévisible dont les effets peuvent être favorables ou défavorables pour quelqu'un. ».*⁷ Donc l'être humaine ne peut qu'accepter cette loi et croire en sa toute-puissance.

Le hasard a pour origine étymologique le jeu de dés, au jet du dé dont la face gagnante est marquée par une fleur, une Zahra en arabe. C'est le sens du mot arabe az-zahr. La réflexion moderne sur le hasard commence au XVIII^e siècle. Dans leur réfutation de la Providence et leur

⁶ Le roman bourgeois d'Antoine Furetière

⁷ Dictionnaire de français Larousse.

souci de rationalité, les philosophes des Lumières ont cherché une réduction rationnelle du hasard, en faisant appel à l'intelligence supérieure d'un dieu horloger, architecte ou géomètre. Le mot hasard apparaît dans la langue philosophique, puis dans le langage courant à l'époque de la Renaissance. Il dérive du mot az-zahr utilisé par les commentateurs arabes d'Aristote pour traduire le mot grec *automation*, qui désigne dans l'œuvre de celui-ci la cause d'événements qui pourraient être intentionnels, mais qui ne le sont pas. Ainsi : « Le hasard (to *automation*) existe lorsque la chose qui sert d'antécédent à l'effet est par elle-même en vain (auto *maten*) ». ⁸

« Le hasard est un mot vide de sens. Ce que nous appelons hasard n'est et ne peut être que la cause ignorée d'un effet connu » ⁹

Le mot se charge de nouvelles significations, et notamment de celle de « danger ». Déjà perceptible dans le mot « hasardeux », ce nouveau sens est devenu le noyau sémantique de l'anglais « *hazard* ».

Plusieurs philosophes et penseurs ont tenté de définir ce concept. Voici la définition qu'Aristote donne du hasard : « *il y a une foule de choses qui se produisent et qui sont par l'effet du hasard et spontanément* », mais il affirme que « *le hasard, ni rien de ce qui vient du hasard ne peut être la cause des choses qui sont nécessairement et toujours ou des choses qui arrivent dans la plupart des cas* » ¹⁰

En d'autres termes, le hasard est fréquent, et s'oppose à la certitude et à l'ordinaire. Aristote n'élabore pas plus sur le hasard, mais puisque le hasard est lui-même une chose très ordinaire, il n'est pas la cause de lui-même.

Cournot, qui définissait le hasard, dans une proposition devenue célèbre, comme la « rencontre de deux séries causales indépendantes ». Pour lui, les événements en eux-mêmes sont supposés tout à fait déterminés quant à leur cause et à leur effet (il définit le concept de *série causale* ¹¹) ; c'est de leur rencontre imprévisible, de l'intrusion d'une nouvelle causalité indépendante dans le déroulement d'un processus que naît le hasard. Cette définition du hasard

⁸ <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2011-v39-n1-pr5004899/1006728ar/>

⁹ Voltaire dans son Dictionnaire philosophique (1860 : 361).

¹⁰ Aristote, *Leçons de Physique*

¹¹ Etienne Klein « Comment définir le hasard ? [archive] », sur *radiofrance.fr*

est à relier à la théorie du chaos qui traite de systèmes totalement déterministes mais qui ont néanmoins un comportement chaotique qui peut s'interpréter comme du hasard.

Henri Bergson, quant à lui, reprend la définition proposée par Cournot, mais avance l'idée que pour un homme « *l'enchaînement mécanique des causes et des effets* » ne prend le nom de hasard que s'il s'y sent impliqué. Ainsi, la chute d'une tuile aux pieds d'un passant relève du hasard. Il en sera de même si, au détour d'une rue, je rencontre une personne à qui j'avais justement l'intention de parler.

*Il n'y a de hasard que parce qu'un intérêt humain est en jeu et parce que les choses se sont passées comme si l'homme avait été pris en considération, soit en vue de lui rendre service, soit plutôt avec l'intention de lui nuire. [...] Vous ne voyez plus que du mécanisme, le hasard s'évanouit. Pour qu'il intervienne, il faut que, l'effet ayant une signification humaine, cette signification rejaillisse sur la cause et la colore, pour ainsi dire, d'humanité. Le hasard est donc le mécanisme se comportant comme s'il avait une intention.*¹²

Lorsque les causes du hasard sont vues comme relevant de lois prédéterminées et immuables, on parlera de "destin". La chaîne des événements déterminés par le destin, qu'on peut appeler les hasards de la vie – prend le nom de "destinée".

Un enchaînement malheureux de hasards apparents devient la "fatalité." Ce sera précisément le cas si la tuile déjà mentionnée assomme ou a fortiori tue notre passant.

III. Le hasard selon les philosophes existentialistes :

Le concept de hasard occupe une place particulière et souvent paradoxale dans la philosophie existentialiste. Loin d'être une simple absence de cause, le hasard est souvent interprété comme un élément fondamental qui souligne l'absurdité de l'existence, la liberté radicale de l'individu et la responsabilité écrasante qui en découle.

¹² Henri Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Presses universitaires de France, 1951, 340 p., p. 154-155

Pour de nombreux existentialistes, notamment Albert Camus, le monde n'a pas de sens inhérent ou de finalité prédéfinie. L'univers est indifférent à l'existence humaine. C'est dans cette confrontation entre le désir humain de sens et le silence déraisonnable du monde que naît l'absurdité.

Le hasard est une manifestation de cette absurdité. Les événements imprévus, les coïncidences inattendues, les destins brisés sans raison apparente – tout cela renforce l'idée que la vie n'est pas guidée par une logique supérieure ou un plan divin. Le monde n'est pas ordonné pour notre bien ou notre mal ; il est simplement là, et les événements s'y déroulent de manière imprévisible et souvent arbitraire.

Camus, dans *Le Mythe de Sisyphe*, ne nie pas l'existence d'une certaine causalité, mais il insiste sur l'imprévisibilité et l'absence de sens téléologique (finalité) du cours des choses. Le hasard n'est pas une force mystique, mais plutôt l'expression de l'absence de nécessité absolue et de préordination dans l'univers. « *Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor c'est proprement les sentiments de l'absurde* »¹³. Par cette phrase, Camus exprime que le sentiment d'absurde naît de la confrontation entre notre besoin humain de sens, d'ordre et de finalité, et le silence du monde face à cette exigence. Le hasard devient ainsi le signe de ce divorce : les événements surviennent sans raison, sans cause ultime, et cela révèle non pas une volonté supérieure, mais l'absence totale de nécessité.

Dans cette logique, l'univers n'est pas guidé par un dessein, et les enchaînements d'événements ne relèvent que de causes matérielles, parfois compréhensibles, mais jamais finalisées par un but. Le hasard devient une composante essentielle de l'existence, et c'est en acceptant cette absurdité que l'homme peut, selon Camus, affirmer sa liberté.

Pour Jean-Paul Sartre, l'un des piliers de l'existentialisme, l'existence précède l'essence. Cela signifie que l'homme n'est pas défini par une nature prédéterminée, mais qu'il se construit à travers ses choix et ses actions. C'est ici que le hasard intervient de manière cruciale « *L'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et pourtant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.* »¹⁴

¹³ Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942, Gallimard, p. 25

¹⁴ Jean Paul Sarter *L'Existentialisme est un humanisme*, 1946

Cette citation illustre l'idée que, bien que l'homme n'ait pas choisi les circonstances de sa naissance ce "jeté-dans-le-monde" évoque la contingence ou le hasard, il doit néanmoins en assumer pleinement la responsabilité. Il n'a pas d'excuses, pas de nature qui le détermine : sa liberté est absolue, et cette liberté peut être angoissante. Le hasard, loin de priver l'homme de sens, devient ainsi l'occasion d'affirmer sa subjectivité et de se créer lui-même par l'engagement.

Si le hasard est une donnée du monde (nous ne choisissons pas notre naissance, notre époque, ni les circonstances initiales de notre vie), il ne détermine pas notre être. Au contraire, il met en lumière notre liberté absolue. Même face à l'imprévu, face aux événements qui nous "arrivent" sans que nous les ayons provoqués, nous sommes toujours libres de choisir notre attitude et de leur donner un sens.

Sartre dirait que nous sommes "condamnés à être libres". Cela signifie que même si des événements fortuits se produisent, nous sommes entièrement responsables de la manière dont nous y réagissons et de la signification que nous leur attribuons. Le hasard n'est pas une excuse pour l'inaction ou le désespoir ; il est plutôt le terrain sur lequel notre liberté s'exerce pleinement. Un accident, une rencontre inattendue, une maladie soudaine – tous ces événements aléatoires nous obligent à nous positionner, à faire des choix et à assumer les conséquences, devenant ainsi ce que nous sommes par nos actions.

La prise de conscience du hasard et de l'absence de sens préétabli peut générer de l'angoisse.

« L'angoisse est la conscience de cette liberté, dans l'instant même où elle se reconnaît comme telle. C'est dans l'angoisse que l'homme prend conscience de sa liberté, ou, si l'on préfère, l'angoisse est le mode d'être de la liberté comme conscience d'être ; c'est dans l'angoisse que la liberté est dans son être en question pour elle-même »¹⁵

Cette angoisse n'est pas la peur d'un objet spécifique, mais la sensation vertigineuse de notre liberté et de la responsabilité totale qui nous incombe. Le hasard, en déstabilisant nos repères et en nous rappelant l'absence de garanties, accentue cette angoisse. Il nous confronte à

¹⁵ Jean Paul Sarter *L'Être et le Néant*, 1943, Gallimard, p. 59

l'idée que rien n'est écrit d'avance, que nous sommes les seuls à donner un sens à notre vie, et que même les événements extérieurs imprévus nous obligent à réaffirmer notre projet existentiel.

En somme, pour les philosophes existentialistes, le hasard n'est pas une force déterministe qui nous prive de notre liberté. Au contraire : Il est une manifestation de l'absurdité fondamentale de l'existence, soulignant que le monde n'a pas de sens inhérent. Il est le terrain de jeu de notre liberté, nous obligeant à faire des choix et à assumer la pleine responsabilité de nos actions et de notre attitude face aux événements imprévus. Il est une source d'angoisse, non pas parce qu'il nous opprime, mais parce qu'il nous rappelle la solitude de notre liberté et le poids de notre responsabilité dans un monde sans repères prédéfinis.

Plutôt que d'être subi passivement, le hasard est, dans l'optique existentialiste, une invitation à l'action, à la création de soi et à l'affirmation de notre liberté.

IV. Le hasard selon Jean-Paul Sartre :

Jean-Paul Sartre, figure majeure et emblématique de l'existentialisme du XXe siècle, aborde la question du hasard sous un angle profondément original. Loin de le réduire à une simple absence de cause ou à des événements imprévus isolés, il le conçoit comme une dimension ontologique et fondamentale de l'existence humaine et du monde lui-même. En effet, la pensée sartrienne postule que l'homme n'a pas d'essence prédéfinie ; il est jeté dans l'existence, dans un monde qui n'a pas de sens inhérent. Pour saisir cette conception complexe du hasard chez Sartre, il est donc crucial de se plonger dans l'analyse de ses concepts clés : la contingence radicale de l'être, l'absurdité existentielle qui en découle, la liberté radicale à laquelle l'homme est confronté, et la notion de "mauvaise foi" qui décrit la tentative d'échapper à cette condition.

Au cœur de la pensée sartrienne se trouve l'idée de la contingence radicale de l'existence. Pour Sartre, l'existence "est" sans raison ni nécessité. Elle n'est pas dérivée d'un possible ou ramenée à un nécessaire. L'être-en-soi, c'est-à-dire les choses et le monde, est simplement "là", sans justification intrinsèque. C'est le fait que "je suis" qui est un événement absolu, non-déterminé par des facteurs préexistants.

« Je veux dire, par définition, l'existence n'est pas la nécessité. Exister, c'est simplement être là ; les existants apparaissent, se laissent rencontrer, mais on ne peut jamais les déduire. [...] Or aucun être nécessaire ne peut expliquer l'existence : la contingence n'est pas un faux-semblant... c'est l'absolu, par conséquent, la parfaite gratuité. Tout est gratuit, ce jardin, cette ville et moi-même »¹⁶

Dans cet extrait, Sartre souligne que l'existence humaine n'est ni nécessaire ni prédéterminée. L'homme « est là » sans qu'une raison objective l'y ait posé, et cette « gratuité parfaite » révèle la contingence absolue de tout ce qui existe, qu'il s'agisse des choses, des événements ou de l'être humain lui-même. Il n'y a aucune nécessité logique, divine ou naturelle qui fonde cette existence : tout est dans le fait brut d'exister, un « événement absolu » qui ne vient de rien d'autre que de soi.

La conséquence directe de cette contingence est l'absurdité. L'existence humaine est "emmêlée dans l'absurde" car elle se retrouve jetée dans un monde qui n'a pas de sens prédéfini, pas de but ou de finalité imposée de l'extérieur. Le hasard, dans ce contexte, n'est pas une force mystérieuse agissant sur le monde, mais plutôt l'absence de toute raison transcendantale à l'existence.

Malgré cette contingence et cette absurdité, l'homme est condamné à être libre. Pour Sartre, "l'existence précède l'essence". Cela signifie que nous ne naissons pas avec une essence, une nature humaine ou un destin préétabli. Il n'y a pas de Dieu pour nous donner un sens ou des valeurs. C'est à nous, par nos choix et nos actions, de définir qui nous sommes et de donner un sens à notre existence.

Le hasard, dans le sens d'événements imprévus ou de circonstances indépendantes de notre volonté (comme le soleil dans l'œil d'un tireur dans un exemple donné par Sartre¹⁷) fait partie de notre "facticité" les données brutes de notre situation. Cependant, même face à ces données contingentes, notre liberté demeure absolue. Nous sommes toujours libres de choisir notre attitude, notre projet, et la signification que nous donnons à ces événements. Rejeter la responsabilité de nos choix sur le hasard, le tempérament ou les circonstances est une forme de

¹⁶ Jean-Paul Sartre, *La Nausée* (1938) et *L'Être et le Néant* (1943), Gallimard.

¹⁷ Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, 1946

"mauvaise foi", une tentative de se cacher sa liberté et la lourdeur de la responsabilité qui l'accompagne.

Le hasard n'est donc pas une excuse pour l'inaction ou le déterminisme. Si le hasard peut signifier notre ignorance des causes (comme lorsqu'on lance des dés), pour Sartre, la question est que même si des causes existent, elles ne nous *déterminent* pas à agir. La liberté humaine n'est pas "acosmique" (hors du monde), elle est située, et elle se meut dans la sphère du "probable", qui "vient au monde par l'homme". « *Toute entreprise humaine réussit par hasard et en même temps réussit par l'initiative humaine. Les possibles se réalisent dans la probabilité. La liberté se meut dans la sphère du probable, entre la totale ignorance et la certitude ; et le probable vient au monde par l'homme.* ¹⁸ » Pour Sartre, le hasard peut intervenir dans l'action humaine, mais il ne supprime ni la liberté ni la responsabilité. L'homme agit toujours à partir de choix libres, même dans un monde marqué par l'imprévu. Sa liberté n'est pas hors du monde, mais située, c'est-à-dire exercée dans un environnement incertain. Elle s'exprime dans la capacité à affronter les circonstances, à inventer des solutions et à transformer le probable en réel. Ainsi, la liberté est un engagement concret dans un monde contingent

En somme, chez Sartre, le hasard est intrinsèquement lié à la contingence radicale de l'existence et à l'absence de sens prédéfini du monde. C'est dans ce vide de signification que l'homme, en tant qu'être libre et responsable, est appelé à créer ses propres valeurs et à donner un sens à son existence, assumant pleinement le poids de sa liberté.

V. L'absurdité De L'existence Chez Albert Camus :

L'absurdité Lorsque l'on dit qu'une chose est absurde, c'est dire que c'est une chose qui est hors du normal dans une certaine société. C'est ce qui est contraire aux normes acceptables dans un certain milieu. D'après le Dictionnaire Universel, « *l'absurde c'est ce qui est contre le sens commun ou contre la logique.* » ¹⁹. Philosophiquement pour les existentialistes ou non chrétiens, (Sartre, Camus etc.) « *C'est l'impossibilité d'attribuer une cause et une finalité au monde et à la destinée de l'homme. Cela veut dire qu'on ne peut pas savoir ce qui est à l'intérieur d'une surface ou à l'extérieur* » ²⁰. On déduit dans cette déclaration qu'on ne

¹⁸ Jean-Paul Sartre, *Cahiers pour une morale* (publié posthume, 1983)

¹⁹ Dictionnaire Universel, Hachette Edicef, Paris 2004 Fadahunsi Ayo.

²⁰ Jean-Paul Sartre : 48)

peut pas conclure sur un fait ou sur une cause à l'extérieur sans savoir ce qui est à l'intérieur. Autrement dit, on ne peut pas juger un homme ou condamner un homme d'une manière irrationnelle si non, il y aura conflit et contradiction entre le juge et le jugé. Toutes nos différences sont réglées dans un ordre établi, ce qui donne le droit aux hommes de s'exprimer : droit de vie, droit de culte ou religion, droit à la justice, droit de se défendre, droit de défendre les autres, droit de comprendre les autres et droit de se faire comprendre, e t c...

Selon Albert Camus l'absurde, c'est la confrontation et le divorce qui arrive dans l'incompréhension de l'un et l'autre. A partir de cette définition, nous allons relever certains termes et expressions tels que « confrontation, » « Irrationnel, » « Désir éperdu de clarté » « résonne au plus profond de l'homme », et tant d'autres

« Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme »²¹

« Le mythe de Sisyphe » voit dans l'absurde un divorce entre l'homme et le monde, et les interrogations métaphysiques de l'homme et le silence du monde. Chez Camus, le nonsense des choses doit être assumé avec sérénité²².

Les absurdistes voient que la vie n'a aucun sens ; ainsi, parlant du sens de l'existence, ils conçoivent que c'est inutile et que la vie n'a pas de sens. Ils se demandent « La vie veut-elle d'être vécue ? »²³ Pour la plupart des hommes, vivre se ramène à faire les gestes comme d'habitude, mais le suicide soulève la question fondamentale du sens de la vie « mourir volontairement suppose qu'on reconnaît, même instinctivement le caractère dérisoire de cette habitude. L'absence de toute raison profonde de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance »²⁴

Pour illustrer philosophiquement l'absurde, Camus utilise le Mythe de Sisyphe pour montrer que la tâche que les dieux avaient donnée à Sisyphe de rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids ne vaut rien

²¹ Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Gallimard, Folio-Essais, p. 39

²² Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, 1942, p. 15

²³ Lagarde & Michard, *XIXe et XXe siècles*, Paris, Bordas

²⁴ Camus, Albert. *Le Mythe de Sisyphe*. Gallimard, 1942 ; rééd. Folio/Essais, 1994, p. 27-28.

« C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà de la pierre lui-même ! Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est l'heure de la conscience. À chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les repaires des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher. »²⁵

Cette citation met en lumière l'idée centrale de Camus : Sisyphe devient supérieur à son sort non pas en échappant à sa punition, mais en la comprenant et en l'acceptant. Le bonheur de Sisyphe réside dans sa conscience et sa révolte lucide. En prenant conscience de la futilité de sa tâche, il se libère de l'illusion d'un but supérieur et trouve sa dignité dans l'acte même de rouler le rocher, sans espoir ni désespoir. Son bonheur n'est pas lié à l'issue de son effort, mais à la conscience de l'absurdité et à la liberté qu'il acquiert en la défiant. La révolte consiste à vivre pleinement, malgré l'absence de sens, et à faire de cette vie absurde son unique valeur.

Camus dans sa conception existentielle déclare :

« Pour m'en tenir aux philosophes existentielles, je vois que toutes, sans exception, me proposent l'évasion, pour un raisonnement singulier, parties de l'absurde sur les décombres de la raison, dans un univers fermé et limité à l'humain, elles divisent ce qui les écrase et trouvent une raison d'espérer dans ce qui les démunit. Cet espoir forcé est chez tous d'essence religieuse. Il mérite qu'on s'y arrête »²⁶

On comprend dans cette déclaration que les existentialistes ne croient pas à la supériorité d'un être qui limite leurs capacités et leurs valeurs existentielles. Les existentialistes cherchent à savoir l'essence mais ils voient qu'il n'est y a pas de sens. C'est-à-dire qu'ils ne croient pas aux convictions divines ou surnaturelles mais à leurs convictions personnelles.

VI. Définition de quelques concepts clés

1. Le destin

²⁵ Camus, Albert. *Le Mythe de Sisyphe*. Gallimard, 1942, p. 166.

²⁶ Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, 1942, p. 53.

Le destin désigne une puissance supérieure à la volonté humaine qui régirait le cours des événements. L'existence du destin présuppose que l'histoire à venir d'un individu, d'une société, de l'humanité tout entière ou encore de l'univers serait déjà écrite et ne pourrait être modifiée par l'homme. Les formes que l'on a attribuées à cette puissance sont extrêmement variées : divinité transcendante ou immanente dans les conceptions finalistes du monde, raison interne à la nature ou conséquence des lois physiques dans les conceptions stoïciennes ou déterministes. « *Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut.* »²⁷

Dans l'Islam, la foi en l'existence du destin qu'il implique un bien ou un mal est un des six axiomes de la foi islamique. Ainsi, on ne peut être musulman(e) si l'on ne croit pas au destin. Appelé aussi Qadar, le destin ne s'oppose pas au libre arbitre. Car le destin concerne l'avenir de l'homme et le libre arbitre, son présent. Ce destin est le fruit des choix faits dans le présent. Chaque homme a toujours la possibilité de modifier son destin grâce au libre arbitre.

Le *Dictionnaire des Concepts* définit ainsi le Destin : « *Force de ce qui arrive et qui semble nous être imposé sans qu'aucune de nos actions n'y puisse rien changer* ». Cette idée correspond à une option philosophique fondamentale selon laquelle un seul cours des événements serait possible. Plusieurs doctrines ont donné corps à cette thèse, elles définissent, de cette façon, autant de rapports possibles du sujet à son histoire.

Chez les Stoïciens le *fatum stoicum* n'est pas une puissance irrationnelle, mais l'expression de l'ordre imprimé par la Raison — le *Logos* — à l'univers. Cicéron le définit ainsi dans son traité *De la divination* :

« J'appelle destin (*fatum*) ce que les Grecs appellent *heimarménè*, c'est-à-dire l'ordre et la série des causes, quand une cause liée à une autre produit d'elle-même un effet. (...) On comprend dès lors que le destin n'est pas ce qu'entend la superstition, mais ce que dit la science, à savoir la cause éternelle des choses, en vertu de laquelle les faits passés sont arrivés, les présents arrivent et les futurs doivent arriver. »²⁸

²⁷ *Jacques le Fataliste et son maître* (1738) de Denis Diderot (1760-1778)

²⁸ Cicéron, *De la divination*, I, 125-126.

Nietzsche évoque également le destin sous le concept d'amor fati dans lequel il soutient notamment que l'homme ne doit pas accepter l'inéluctable passivement, ou se résigner au fatalisme mais doit plutôt accueillir le cours des événements auquel il a participé en dehors de toutes considérations idéalistes, morales et religieuses afin de se surpasser.

2. Le dé noir

Les dés sont jetés afin de fournir des nombres aléatoires, généralement pour les jeux de hasard, et sont donc un exemple de générateur de nombres aléatoires. Cependant, comme les numéros sont d'ordinaire figurés à l'aide de trous, certaines faces se voient retirer plus de matériau que d'autres, ce qui provoque un léger biais statistique. Ce biais peut être réduit, comme dans le cas des dés asiatiques où la face numérotée 1 possède un trou largement plus grand que les autres, ou dans le cas des dés utilisés dans les casinos où les trous sont remplis avec de la peinture de même densité que le matériau utilisé²⁹.

Du point de vue pratique, les dés sont jetés, seuls ou en groupes, à la main ou à l'aide d'un récipient destiné à cet usage, sur une surface plane. La face prise en compte pour la lecture de la valeur de chaque dé est celle qui est située sur le dessus lorsqu'il s'arrête

3. L'aléatoire

L'aléatoire est un concept épistémologiquement plus précis que le hasard. Venu du latin *aleatorius* « qui concerne le jeu (de hasard) », dérivé lui-même d'aléa, « jeu de dés », « jeu de hasard », l'aléatoire tire ses origines du jeu. C'est d'ailleurs cette étymologie latine que Roger Caillois ³⁰ reprendra pour y classer les jeux de hasard. Les dictionnaires classiques ont parfois du mal à distinguer l'aléatoire du hasard : « Aléatoire se dit de tout fait à venir que rend incertain l'intervention du hasard ». ³¹ Mais les épistémologues sont plus précis : « Événement aléatoire : se dit d'un événement lorsqu'on peut déterminer quelques indices sur ses chances de réalisation. Il tombe alors sous les lois du calcul des probabilités et peut être représenté selon un modèle probabiliste. ³² » « Est aléatoire un processus qui ne peut être simulé par aucun mécanisme ni

²⁹ [Casino Dice \[archive\]](#) », sur www.dice-play.com (consulté le 23 août 2021).

³⁰ Dans son étude sur *Les Jeux et les Hommes* (1992)

³¹ Le Dictionnaire de la langue philosophique de Paul Foulquié

³² 4Birou, 1969 ; article « Aléatoire »

décrit par aucun formalisme. L'aléatoire est ce qui est algorithmiquement incompressible³³. » On ne peut pas distinguer L'aléatoire du Hasard facilement car les deux mots sont des synonymes dans la plupart des cas. À partir de ces deux définitions que l'aléatoire suppose un événement et qu'il s'agit d'un processus, soumis au hasard celui qui décide le résultat qu'elle est incertaine.

4. La chance

Le mot « chance » littéralement veut dire un ensemble de circonstances heureuses, un sort favorable, ou une probabilité, possibilité ou tout simplement une occasion.

Chance vient du latin cadentiel une des formes de cadre (tomber). La chance c'est d'abord la façon dont tombent les dés, ensuite le mot a été employé pour désigner le sort, le hasard, puis la manière dont les choses se produisent, et dans la langue contemporaine c'est surtout le sens de « sort heureux et favorable » qui prédomine.

Au départ, par définition, ce mot « chance » n'est ni du positif, ni du négatif. Le mot chance nous vient du verbe choir, « ce qui tombe », ce qui tombe aux dés. C'est par la suite qu'est venu le sens de bonne fortune. Dans cette même famille de mots, nous avons échéance, déchéance et même méchant (à l'origine : « qui tombe mal³⁴ »). La chance, nous ne pouvons qu'y croire ou pas. C'est une disposition d'esprit, ce n'est pas une question de volonté ; la volonté n'y peut rien.

5. L'amour

L'amour est un sentiment complexe qui peut être difficile à définir de manière concise. Cependant, il est généralement considéré comme un sentiment intense d'affection, d'attachement et de tendresse envers une autre personne, qui peut être romantique, familial, platonique ou autre. Il implique souvent un désir de proximité et de connexion émotionnelle avec l'autre personne, ainsi que des sentiments de bonheur, de joie et de satisfaction lorsque la relation est réciproque. L'amour peut être un élément central de la vie humaine, influençant nos relations, nos choix de vie et notre bien-être émotionnel.³⁵

³³ 5MukunguKakangu, 2007 : 49

³⁴ Dictionnaire encyclopédique Larousse, 1979

³⁵ <https://www.le-dictionnaire.com>

Selon Le Nouveau Petit Robert, « amour » signifie une « disposition favorable de l'affectivité et de la volonté à l'égard de ce qui est senti ou reconnu comme bon, diversifiée selon l'objet qui l'inspire »³⁶

Au sens plus large, l'amour est une partie essentielle de notre vie quotidienne, il est un sentiment qui permet de vivre positivement et de changer nos regards à la vie. D'une part, l'Amour est une émotion affective synonyme de bonheur et de joie. D'une autre part, l'Amour représente l'origine de la déception et du malheur. L'amour inspire différents sentiments : la joie, le manque, la mélancolie, le bonheur, la tristesse, c'est parce que l'amour est pluriel qu'il a différentes formes, qu'il fait naître différentes émotions et qu'il est un thème essentiel et un incontournable en littérature³⁷

Conclusion

Le hasard, l'aléatoire sont des notions très présentes dans le roman de Chawki Amari, « Balak ». Elles sont des phénomènes métaphysiques, philosophiques et scientifiques à la fois. Cette écriture de Chawki Amari est notre champ d'analyse. Il met en lumière le caractère déraisonnable du monde et l'inévitable décalage avec la demande de sens de l'homme, instituant ainsi le sentiment de l'absurde comme point de départ de toute réflexion existentielle authentique.

³⁶ Le Nouveau Petit Robert

³⁷ <https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/dire-lamour/>

Chapitre : 02

Analyse des manifestations du hasard et l'absurdité dans « BALAK » D'Amari Chawki

Après une lecture bien réfléchie, l'étude des personnages s'avère importante pour la suite de l'analyse de notre corpus. Ainsi cette partie consacrée à l'étude des thèmes de « *Balak* ». Pour cela, dans ce qui suit nous analyserons en premier volet les personnages puis on passe à l'étude des thèmes.

VII. Les personnages :

On ne peut pas imaginer un récit sans personnage parce qu'il est considéré comme un élément important dans tous les récits, c'est la base de la création littéraire, et romanesque.

Le personnage peut jouer plusieurs fonctions, considéré comme un personnage principal ou bien un personnage secondaire. « *Les personnages sont toujours un élément majeur du récit : à titre d'agent et de Support de l'enchaînement des actions* »³⁸

Le personnage se considère comme un être de papier mais aussi comme un être de fiction surtout dans la participation des personnages, d'après tout ce qui est mentionné le mélange de la fiction avec le réel.

« *On pourra s'appuyer sur des œuvres ou des extraits fortement ocrées dans un contexte historique, géographique ou sociale précis, par exemple : La Chartreuse de Parme, ou Les Misérables [...]. La Princesse De Clèves De Madame De Lafayette Flaubert dans sa correspondance au Milan Kundera dans l'art. du roman en passant par Maurras dans Le romancier de ses personnages*³⁹. »

Cela veut dire que les écrivains placent leurs personnages dans un monde bien défini, un cadre qui influence leur comportement, leurs choix, leur destinée autrement dit ils ne créent pas leurs personnages dans le vide, ils les placent dans un décor réel ou réaliste, souvent lié à une époque, un lieu, une société particulière. Ce contexte n'est pas seulement un décor : il influence l'histoire et fait passer un message de son monde. Le roman ne se contente pas d'inventer des histoires. Il observe le monde réel, le met en

³⁸ Esthétique de l'écriture de l'histoire : une nouvelle dynamique des jeux et enjeux dans Nulle part dans la maison de mon père et La disparition de la langue française d'Assia Djébar

³⁹ Le personnage de roman du 17 siècle à nos jours disponible sur [http:// Eduscol. Education, Fr/ressources Français](http://Eduscol.Education.Fr/ressources/Français).

scène à travers des personnages, et interroge les relations entre l'individu et son environnement.

A. Présentation des personnages de BALAK :

Les personnages dans ce roman sont disposés en trois catégories : les croyants à l'unicité du dieu, les croyants à la divinité du hasard et enfin la minorité douteuse, qui représente les inconstants dans le côté religieux.

1. Balak :

Le héros de notre corpus s'appelle Balak, l'auteur déclare son nom dans la deuxième page précisément dans la sixième ligne en disant : « *Du feu ... briquet, repère Balak en faisant le geste d'allumer un briquet, comme un silex que l'on frotte, référence à ce néolithique passé si vite.* »⁴⁰ ce prénom a une relation directe avec notre thème centrale abordé dans l'œuvre. Balak n'est pas le nom ou le prénom du personnage et n'était pas choisi par hasard, d'ailleurs ce nom lui a été donné par un enfant du quartier le jour où il était tombé d'un balcon.

- **Portrait** : ce personnage n'avait pas des caractéristiques physiques dans le roman.
- **Psychologie** : Balak est un jeune homme algérois de 30 ans. Il est amusant, calme mais audacieuse qui a de la confiance en lui-même, avec un regard patient et persévérant. Jongler entre le sérieux et l'humour.

Balak, trentenaire comme elle, et plein de jovialité, cette note positive du calme rieur, sûr de lui et joueur, au regard patient et pressé en même temps. Le genre de personnage qui attire ceux qui ont du mal à

Prendre leur temps et la vie de bon côté. [...] cet homme est éloquent et ses Transitions entre le sérieux et l'humour sont bien travaillées. ⁴¹

C'est le genre de personnage qui attire les gens défaitistes, il est aussi intelligent et sympathique. « *Lydia, mise en confiance de cette voix calme, assurée et bonne vivante, a levé*

⁴⁰ 1Chawki Amari, Balak, Barzakh Alger, 2018.p10.

⁴¹Ibid.p.15

les yeux, et puis s'est senti rassurée une deuxième fois par le visage jeune intelligent et sympathique. ⁴²»

Il est cultivé et intéresse par les grands penseurs de l'humanité et les différents courants philosophiques. Balak a perdu ces parents à l'âge de huit ans.

-Je peux te raconter mon enfance.

-Tes parents...

-Ils sont mort dans un crash d'avion

-Un accident ? -un accident [...] ⁴³

Balak comme tous les algériens, vivait dans les mêmes conditions. Il a décidé de changer sa vie et d'avoir des nouvelles amies et de travailler après avoir perdu son téléphone qui contient tous les numéros de ces contacts. Ce personnage joue un rôle important dans le roman qui lui donne du charme. Il est membre de la secte des Zahirounes qui passionnent par le hasard et le jeu de dé et l'aléatoire. Il travaillait comme rédacteur des notices et des modes d'emploi de n'importe quelle chose. « *Balak est dans le salon, occupé à gagner sa vie, c'est-à-dire à rédiger ses modes d'emploi de toutes choses* ⁴⁴ ». Il tombait amoureux d'une fille qui s'appelait Lydia (la fille du directeur du ministère des sectes), qu'il a rencontrée par hasard dans le bus. Lydia en a fini, c'est la rupture, En colère. Dernière tentative de Balak, infructueuse.

-Je t'aime vraiment et si j'étais un traître je ne T'aurais pas expliqué tout ça.

- J'ai trop entendu cette phrase dans les Films, laisse tomber.

2. Lydia :

Une jeune fille algéroise trentenaire, avec des petits yeux, brune, elle possède des charmantes fossettes. Une femme élégante, belle et souriante. Elle a une posture très féminine avec un bon humour, intelligente et cultivée.

« Et pour cause, grande, belle, brune, la trentaine à peine enveloppée [...] elle a des fossettes encadrant une grande bouche fermée et des yeux qui ont l'air de rire beaucoup

⁴² Ibid.p.14

⁴³ Ibid.p.108

⁴⁴ Ibid.p.103

mais en cachette [...] ce qui lui donne une posture très féminine, révélant quelques arcs serrés de ces fascinantes courbures[...] elle est cultivée et possède de l'humour⁴⁵ »

Lydia a fini ses études avec un diplôme en sciences politiques, mais elle est comme la plupart des jeunes algériens au chômage et incapable de trouver du travail « *les explications ont été très simples surtout pour Lydia, diplômée en Sciences politiques mais au chômage⁴⁶* ». Mais ça ne s'oppose pas à adorer le shopping comme toutes les femmes. Bien que chômeuse, « *Lydia adore le shopping, comme la majorité des femmes. Un genre de sport en même temps qu'une thérapie à la névrose, défouloir onéreux qui calme une partie de l'instabilité chronique des Algéroises⁴⁷*. »

Cette dernière a une mauvaise relation avec son père, elle ne parle pas avec lui depuis la mort de la mère parce qu'il ne l'a pas soigné. « *Si sa sœur Lydia a consommé la rupture avec leur père, le rendant plus ou moins responsable de la mort de leur mère qu'il n'a pas vraiment aidée à se soigner* ». ⁴⁸ Lydia ne parle plus à leur père parce qu'elle le rend responsable, au moins en partie, de la mort de leur mère. Cette rupture familiale est liée à un sentiment de colère, de trahison et de deuil mal vécu, notamment à cause de la passivité du père dans les moments où la mère avait besoin d'aide pour se soigner

3. Le Grand Zahir :

Est le chef de file de la secte des Zahiroune. Un personnage qui est timide et difficile à comprendre et à expliquer. Il est le gourou de la secte qui porte un grand manteau noir en cuir avec des lunettes noires comme Laurence Fishburne de Matrix. enveloppé dans un grand manteau noir à la Matrix malgré la chaleur. [...] Le Grand Zahir, lunettes noires, avait vu sa gêne et lui avait lancé un sourire. « *enveloppé dans un grand manteau noir à la Matrix malgré la chaleur. [...] Le Grand Zahir, lunettes noires, avait vu sa gêne et lui avait lancé un sourire⁴⁹* ». Ce passage met en scène Le Grand Zahir comme un personnage charismatique et énigmatique, presque sorti d'un film, avec une présence imposante et une attitude détachée ou compréhensive. Son apparence « à la Matrix » accentue son originalité ou sa volonté de marquer

⁴⁵ Ibid.p.13

⁴⁶ Ibid.p.91

⁴⁷ Ibid.p.91

⁴⁸ Ibid.p.121

⁴⁹ Ibid.p109

les esprits, tandis que son sourire face à la gêne de l'autre révèle une conscience de l'effet qu'il produit, peut-être même un certain pouvoir sur les autres.

4. Didou :

Un jeune algérien qui travaille dans les douches publiques de la Casbah d'Alger. Mince et grand, il porte toujours une serviette sur le bras et un morceau de savon à la main. Il a des problèmes de communication car il ne peut pas définir les mots. Pour lui la vie n'a pas de sens particulier, il a une façon spéciale de marcher dans laquelle il traine ses pieds.

« Mince et grand, toujours une serviette sur le bras et un bout de savon à la main, Didou n'a pas d'expression bien définie qui signale le bonjour ou l'au revoir. [...] la vie n'a pas de sens particulier pour lui [...] Balak a regardé Didou et sa façon de marcher en trainant les pieds ».⁵⁰

Ce passage dépeint Le Grand Zahir comme une figure marquante, qui s'affirme par son style, sa posture, et son attitude. Il semble pleinement conscient de son image, et maîtrise les réactions qu'il provoque chez les autres. Ce mélange de mystère, d'élégance et de contrôle crée un personnage à la fois fascinant et intimidant.

5. Lazhar :

Jeune homme qui travaille à la direction des sectes au ministère de l'intérieur. Il est timide et très intelligent, Lazhar a la responsabilité de la compilation des informations. *« Le premier est un jeune et timide, bien que très intelligent, employé à la direction des sectes, chargé de la compilation d'information. ⁵¹ »* Il souffre de troubles mentaux, commence à imaginer des choses qui n'existent pas dans le réel et entendre la voix de sa femme après qu'elle a quitté avec son fils pour des causes inconnues.

« Il a encore sursauté, il a cru entendre cette fois la voix de son fils, bien qu'il sache parfaitement qui n'est pas là mais ailleurs, avec sa mère. Lazhar a un enfant, unique, qu'il a plus ou moins laissé partir, tout comme sa femme, lui qui est davantage intéressé par les origines de l'univers que par la reproduction biologique⁵². »

⁵⁰ Ibid.p.26.27

⁵¹ Ibid.p.34

⁵² Ibid.p.70

Lazhar est fasciné par le hasard malgré que son travail soit la lutte contre les Zahirounes. « *Lazhar le sait mais pas en tant qu'employé à la direction des sectes. Il le sait parce que, comme Balak, il est fasciné par le hasard depuis longtemps et a une sympathie pour les Zahiroune.* »⁵³. Lazhar comprend certaines choses non pas grâce à son métier, mais parce qu'il est personnellement sensible au mystère, au hasard, et aux êtres étranges comme les Zahiroune. Ce savoir subjectif, nourri par sa fascination, est intuitif, presque spirituel, et le rapproche de Balak

6. Manal :

Manal est la grande sœur de Lydia, mariée à un commerçant et mère de deux enfants. « *Son mari ? Sûrement. Vague commerçant toujours absent [...] je suis l'ainée, mariée, deux enfants, et c'est moi qui ai l'argent.* »⁵⁴

Elle a des belles hanches, une belle cambrure et des épaules bien droites. « *Devant, belles hanches, quoiqu'un peu trop prononcées, signe de deux ou trois accouchements, une belle cambrure bien qu'enfouie sous un épais tissu, et des épaules bien droite de la fierté.* »⁵⁵

Manal est salafiste convaincue, elle possède toutes les références coraniques à propos de toute chose. « *Sa sœur possède toutes les références coraniques à propos de toute chose. [...] bien qu'il soit toujours un peu déçu de son comportement salafiste ritualiste et dogmatique qui ne transige pas.* »⁵⁶

Elle a une très bonne relation avec son père le contraire de sa sœur Lydia qui n'est pas d'accord avec son père. « *Sa fille Manal est venue le voir, elle s'inquiète tout le temps et lui rend régulièrement visite à son bureau pour avoir des nouvelles.* »⁵⁷. Manal est une fille attentionnée, affectueuse mais inquiète. Elle tient beaucoup à son père et le surveille de près, allant jusqu'à lui rendre visite régulièrement à son travail pour s'assurer qu'il va bien. Ce comportement traduit une relation familiale forte, mais aussi une possible fragilité ou instabilité du père qui nourrit son inquiétude.

⁵³ Ibid.p.66

⁵⁴ Ibid.p.91

⁵⁵ Ibid.p.101

⁵⁶ Ibid.p.95

⁵⁷ Ibid.p.119

7. Ghoulem :

Ghoulem est le père de Lydia et Manel. Manal, maintient un lien actif avec son père, par contre Lydia le considère le responsable de la mort de sa mère.

Bien sûr qu'il a connaît.

Il l'a même enfantée. Sa fille Manal est venue le voir [...]

-comment va-t-elle ? -ma vie ? -mon autre fille.

-toujours fâchée contre toi. - à cause de ta mère... -

oui, elle t'en veut pour ça. ⁵⁸

Il est le directeur des sectes au ministère de l'intérieur, consciencieux dans son travail, obsédé par sa mission. « *L'ordre initial finit toujours par créer des désordres, ce qu'aurait catégoriquement réfuté le terrible Monsieur Ghoulem, directeur des sectes au ministère de l'intérieur [...]* Il travaille trop. Obsédé par sa mission à la direction des sectes ⁵⁹ ».

Monsieur Ghoulem, il ne croit pas au hasard et il trouve que Les Zahiroune est la secte la plus dangereuse des sectes en Algérie « *Les Zahiroune, sa première intuition était la bonne. Sur l'échelle de la dangerosité, ce sont les mieux placés [...]* le directeur ne croit pas aux coïncidences mais pense à son cœur, il ne veut pas sombrer dans l'enquête éternelle et la paranoïa permanente. »⁶⁰. Ce passage montre la lucidité de Ghoulam face à un danger réel, mais aussi sa volonté de préserver sa santé mentale. Il reconnaît que son instinct disait vrai à propos des Zahiroune, mais il choisit de ne pas tout creuser, pour ne pas tomber dans une quête sans fin qui le consumerait. C'est un choix de survie intérieure, presque philosophique.

8. Le suiveur :

Un jeune homme sa fonction est de suivre les gens. Il est employé de la direction des sectes. « *Il y'a le Suiveur, ce curieux employé de la direction des sectes dont la seule fonction apparente est de suivre les gens*⁶¹. »

⁵⁸ Ibid.p.119-121

⁵⁹ Ibid.p.77.119

⁶⁰ Ibid.p.123

⁶¹ Ibid.p.99

Il est un homme sans d'idées et sans but dans la vie, il avait l'habitude de suivre les gens, d'abord ses parents puis sa sœur.

« Il aime ça, il aime suivre les gens, au hasard ou pas, à l'intuition ou en service commandé, depuis son jeune âge où il suivait déjà ses parents pour savoir ce qu'ils faisaient dans la vie, puisqu'ils ne lui avaient jamais dit malgré ses questions à répétition. Plus tard il a suivi sa sœur, convaincu qu'elle sortait pour faire des choses inavouables. [...] il n'a pas de philosophie, simplement une méthode, il n'a pas d'idées, ce qui fait qu'il est obligé de suivre celles des autres. »⁶²

Le suiveur n'a pas trouvé ce travail par hasard, car après avoir terminé ses études universitaires. Il a suivi monsieur Ghoulém, pour cette raison il a obtenu ce travail.

« Le suiveur a suivi quelques cours à l'université, quelques femmes de passage, une théorie ou deux. Un ami, dans ses pérégrinations puis a logiquement trouvé un travail à la direction des sectes, tout simplement en suivant son directeur, lui aussi coupable d'immoralité, qu'il avait surpris quelque part.⁶³ »

Il traîne les pieds en marchant cela l'a aidé à occuper un poste à la direction des sectes.

« Autre paradoxe, il traîne les pieds en marchant, ce qui est assez étrange pour un Suiveur. Avec ce bruit caractéristique des chaussures qui raclent le sol, donnant peu d'élégance à la démarche tout en offrant l'image d'un homme peu dynamique, mou et sans ambitions, le Suiveur semble être le contraire de ce qu'il devrait être.⁶⁴ »

Ce passage illustre donc un écart entre la fonction supposée du Suiveur et son comportement réel. Ce paradoxe peut souligner une critique sociale ou psychologique : il est peut-être Suiveur par défaut, par résignation, par conformisme, et non par capacité ou volonté réelle de suivre. Il devient alors une figure du non-engagement, du renoncement à toute forme d'initiative, y compris celle de suivre vraiment.

⁶² Ibid.p.100

⁶³ Ibid. p 98

⁶⁴ Ibid. p 99

B. L'étude onomastique :

Selon le dictionnaire Larousse, l'onomastique est « une Branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. (On distingue l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, et la toponymie, qui étudie les noms de lieux.) »⁶⁵ L'onomastique littéraire s'attache à l'étude de la signification des noms propres dans les œuvres littéraires pour la découverte du sens caché du nom, ses racines, formes et l'usage de ces noms à travers la langue et la société. Le nom du personnage a une importance dans la caractérisation du personnage, ces noms avaient une relation avec l'histoire qui porte des caractéristiques qui renvoient aux coutumes et traditions d'une société. « *Le nom n'est pas seulement un moyen commode de repérage et une marque d'identité qui rattache une série d'informations dispersé à un ancrage unique mais encore un moyen d'imiter la réalité*⁶⁶. » Cela est un élément important qui lui confère un effet de vraisemblance. Les noms des personnages de notre corpus Balak ne sont pas choisis par hasard, ils en une relation avec l'histoire et aussi avec leurs rôles. La nomination des personnages :

Le nom propre revêt d'une grande importance dans un texte littéraire. C'est signe permettant au lecteur d'aboutir à des renseignements précieux concernant les personnages, car c'est l'élément le plus déterminant de l'identité du dénommé. « *Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose "capitale". On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre* ». ⁶⁷

Souvent le nom est chargé de connotations et la dénotation de son sens offre la possibilité de comprendre l'intention de l'auteur de son utilisation. Donc le choix des noms dans un roman n'est pas gratuit, il établit une relation avec le personnage et avec les autres éléments constitutifs du texte d'une part et montre les propensions politique, religieuse et philosophique de l'auteur d'une autre part.

Le choix des noms propres par Chawki Amari n'est pas au hasard, la plupart sont symboliques dont chaque personnage correspond à une idée à une personne déterminée. De ce

⁶⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059#:~:text=%EE%A0%AC%20onoma stique&text=Branche%20de%20la%20lexicologie%20qui,%C3%A9tudie%20les%20noms%20de%20 lieux.>

⁶⁶ Rueller Theurt, Françoise, p.81

⁶⁷ Flaubert, Gustave. Correspondence, éd. Gallimard, Paris, 1998, p.1247

sens nous allons analyser tous les noms propres évoqués dans notre corpus en fonction de leurs emplacements dans le récit.

Balak : à l'origine, ce prénom est un adjectif dans la langue arabe d'une double signification : le danger « **attention !** » et le doute « **peut être ?** ». Cet adjectif substantivé garde son sens et reflète deux qualités fondamentales du personnage. Puisque nous pouvons remarquer que le personnage désigné par cette appellation possède les deux caractères : un voleur professionnel, un membre d'une secte périlleuse et un croyant au hasard. Cela fait de ce nom le plus cohérent pour l'idée générale du texte intégral. Ajoutant que l'explication du hasard du point de vue de l'auteur nous mène à croire que ce personnage incarne le hasard.

Lydia : un nom féminin d'origine grec qui peut avoir pour sens la sainte femme, mais dans notre corpus, ce terme renvoie à la Lydie l'ancien empire asiatique. L'auteur l'utilise pour mentionner les inventeurs du jeu de l'aléatoire « le dé », en montrant comment ce jeu de hasard a aidé ce peuple pendant leur combat contre la famine.

Didou : ce nom est apparenté à Didier. Plusieurs sources indiquent que c'est un hypocoristique du prénom Didier qui signifie à son tour le désir. Cette désignation reflète le caractère le plus dominant du personnage. Un jeune prisonnier de ses désirs qui a choisi de travailler comme suiveur pour satisfaire ses désirs immoraux.

Le grand Zahir : un anthroponyme formé de deux mots, l'adjectif grand, le référent à son poste à la secte (le gourou) et le nom Zahir qui signifie le chanceux. D'après le narrateur le grand Zahir ou le grand chanceux est celui qui maîtrise le hasard.

Ghoulam : c'est une désignation par le statut social du personnage puisque le serviteur est le sens le plus proche de ce nom.

Lazhar : le chanceux, c'est un personnage malchanceux au début, car il a vécu de pénibles périodes dans sa vie, sa femme l'avait quitté, il a perdu son enfant et travaille sous les ordres de Ghoulam l'homme corrompu qu'il déteste, toutefois l'affaire des Zahirounes lui a permis d'occuper le poste de son maître. Lazhar incarne à la fois la malchance et la chance.

Manal : C'est un nom qui peut avoir pour sens le don de dieu. Donc le choix de ce nom est très significatif, car il renvoie au destin qui s'oppose au hasard et reflète une valeur fondamentale de la dénommée puisque Manal croit en dieu et à la prédétermination de toutes les actions humaines. Donc le choix de ce nom est très significatif, car il renvoie au destin qui

s'oppose au hasard et reflète une valeur fondamentale de la dénommée puisque Manal croit en dieu et à la prédétermination de toutes les actions humaines.

D'après l'analyse des anthroponymes dans BALAK, on saisit que Chawki Amari a sélectionné des noms qui jouent un rôle très important dans la construction de son récit. Les différentes significations montrent la concordance des noms avec les thèmes traités dans ce roman, car ils contribuent à refléter le contenu du roman. Par ailleurs les personnages sont conformes aux caractéristiques du conte philosophique, puisqu'ils incarnent parfois une idée tels que Balak et Manal qui symbolisent le hasard et le destin par leurs noms et leurs péripéties. Dans d'autres cas ils sont désignés par leurs caractères dominants citons à titre d'exemple Didou dont le nom décrit une qualité fondamentale du dénommé.

VIII. L'analyse thématique

Chawki Amari expose plusieurs thématiques qui incitent son lecteur à saisir un large savoir scientifique, il propose sa propre vision politique du pays, mais le sujet le plus dominant est purement philosophique, le hasard et son importance dans la vie de l'être humain. C'est pour cela d'ailleurs que l'histoire est construite sur le principe de l'antinomie qui fait surgir une réflexion sur la nature de l'existence humaine.

1. Le hasard :

Le thème du hasard occupe une place particulière dans notre corpus, il se charge de plusieurs significations. Nous examinerons donc quelques-unes des définitions du hasard, données par Balak. Dès le premier jour où il a rencontré Lydia, Balak a eu des discussions avec elle autour du hasard :

« Le hasard, c'est zahar en arabe, d'où le mot dérive. Qui vient de zahar, le dé, ce cube avec lequel on joue et s'en remet entièrement au hasard. Le hasard c'est le dé, le jeu, le destin, le hasard et la chance. Tout un concept. Et la fleur.

- *Quel est le rapport avec la fleur ? demande Lydia, qui, comme la plupart des femmes, aime les fleurs. - Autrefois, dans le jeu de dés, la face gagnante était marquée d'une fleur. Tomber sur la fleur était un coup de chance. Zahr⁶⁸ »*

Balak pense que le hasard est une puissance supérieure. Il dit que ce n'est pas Dieu qui utilise le hasard pour gouverner mais le contraire ; il le laisse entendre en soutenant le contraire d'Einstein disant : « *Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito⁶⁹* ». Il a essayé de montrer la suprématie du hasard à Lydia, il multiplie les définitions et les interprétations afin de se représenter : « *Mais pour définir ce hasard, les Romains disent casus, « la chute » en latin, donc ce qui éventuellement vous tombe dessus sans crier gare, c'est-à-dire la cause. Pour eux, c'est le hasard qui déclenche tout, générateur d'événements. Même si à la base de la base, il y a le mouvement. Sans lui, c'est le zéro, rien, pas d'espace, pas d'énergie, pas de temps, pas de coïncidences, pas de hasard.⁷⁰ »* Le hasard est l'essence même du monde, c'est lui qui conduit le monde. « *Je pense que le hasard n'est pas une loi qu'on n'a pas encore comprise, c'est l'essence même de l'univers, l'aléatoire, comme celui des nombres premiers sur lesquels des générations de mathématiciens se sont cassés les dents ; certains sont même devenus fous.⁷¹ »*

Selon Balak le hasard est insaisissable, il affirme que : Le hasard n'est pas le contraire de la logique, puisque lui-même possède une logique. Il croit aussi que le hasard est objectif, il affirme son idée en disant à Lydia : « *Le hasard n'est pas ce que l'on pense, nous nous sommes rencontrés par hasard mais le hasard ne fait pas n'importe quoi⁷² »*

Le hasard crée de belles choses qui peuvent arriver à une personne, comme la deuxième rencontre entre Balak et Lydia. Et grâce à cette rencontre, leur amitié s'est développée et une relation amoureuse est née qui s'est terminée par un mariage heureux. « *Dans l'appartement, Balak et Lydia s'aiment avec force, comme on s'aime après une dispute. Ils sont heureux et ont un peu laissé de côté le hasard⁷³. »*

Les définitions de hasard sont multiples dans notre roman, en finira donc par le narrateur parle de 99 noms du hasard :

⁶⁸ Chawki Amari, Balak, barzakh. Alger, 2018. 15

⁶⁹ Ibid.p.19

⁷⁰ Ibid.p.17

⁷¹ Ibid.p.19

⁷² Ibid.p.21

⁷³ Ibid.p.170

« Le hasard n'a rien de hasardeux, c'est juste qu'on ne sait pas comment l'appeler. En réalité, il n'a pas de nom. Ou alors quatre-vingt-dix-neuf noms : la chance, le probable, le possible, la réalité, le sort, la statistique, le destin, le futur, le temps... celui qui en connaîtra le centième entrera dans le secret de l'univers ⁷⁴ »

Ce passage développe une vision métaphysique du hasard : ce n'est pas un simple aléa, mais un mystère que l'homme tente de nommer sans le comprendre vraiment. Il reflète à la fois notre désir de maîtrise et notre incapacité à tout saisir, et fait du hasard une porte vers l'infini ou le divin.

L'aléatoire

L'auteur dans notre corpus a établi le thème de **l'aléatoire**, il lui donne plusieurs explications avec l'utilisation de la science et la philosophie. *« Balak a atteint sa vitesse de croisière : -Comme en arabe pour zhar, alea signifie en latin à la fois le dé, le jeu de dés et le hasard, ce qui a donné aléatoire. Alea jacta est, le sort en est jeté entre les voisins de bus. ⁷⁵ »*

Nous remarquons que l'auteur a donné une définition de l'aléatoire qui correspond à la définition étymologique mentionné ci-dessous. Il a utilisé des phénomènes réels, scientifique et métaphasique pour créer une atmosphère littéraire romantique.

Dieu ne joue pas aux dés », c'est c qu'il a dit, je crois.

-Oui, et son adversaire quantique, Niels Bohr, lui répondit tout le temps

« mais arrête de dire à dieu ce qu'il doit faire ».

Je pense que le hasard n'est pas une loi qu'on n'a pas encore comprise,

C'est l'essence même de l'univers, l'aléatoire, comme celui des nombres premiers sur lesquels des générations de mathématiciens se sont cassé les dents ; certains sont même devenus fous.

-C'est ce qui va vous arriver. ⁷⁶

La notion de l'aléatoire est une notion scientifique qui a une relation avec les mathématiques et la physique. Il utilise des figures scientifiques telles le mathématicien

⁷⁴ Ibid.p.20

⁷⁵ Ibid.p.17

⁷⁶ Ibid.p.19

Einstein et le physicien Niels Bohr, cela indique l'intelligence de l'écrivain car il a su combiner la science et la littérature. « *L'Amour est aussi une fonction aléatoire, des atomes qui s'accrochent, au hasard des molécules voisines.* »⁷⁷. Dans le passage précédent, l'auteur aborde la notion de l'aléatoire pour parler de sujet de l'amour, où il a utilisé le mot « atomes » qui est un terme scientifique qui veut dire invisible. Il a utilisé ce terme parce que beaucoup d'écrivains croient que la vie est imprévisible et on ne peut pas la juger mais doit être acceptée telle qu'elle est.

Le destin :

Le thème du destin est apparu plusieurs fois dans le roman dans les passages suivant :

« *Sa mère est morte, récemment, d'un cancer foudroyant. Elle l'a accepté, il y'a un destin supérieur, des forces cosmiques plus forte que l'homme, un champ de conscience transcendent qui unit les vivants, les morts, les pierres et les étoiles, contre lequel rien ne sert à rien de se battre. -Tu as accepté ce coup du sort ? -oui, le destin. Si c'est arrivé, c'est que ça devait arriver.* »⁷⁸ »

Dans ce passage l'auteur parle de Lydia après la mort de sa mère à cause d'un cancer elle a accepté la réalité de sa mort malgré la douleur de la perte, car c'est une réalité inévitable qui est plus forte que l'homme et nous devons l'accepter, et nous ne pouvons rien faire face à la mort parce qu'elle est faite partie du destin.

Balak contrairement à Lydia, il refuse d'accepter que le destin et la mort n'existent pas dans la vie, et que personne ne peut maîtriser sa vie comme il la souhaite.« *Jusqu'à mon dernier souffle à l'hôpital, en disant non, je ne suis pas d'accord, lui répond Balak. Je refuse ce destin qui prend mes proches, me monte et me descend* »⁷⁹ » On peut dire donc que l'auteur dans le roman montre les deux types de personne dans la vie. Celle qui croient au destin et acceptent leur vie et celle qui refusent cette réalité et l'ignorent.

La chance

⁷⁷ Ibid.p.143.

⁷⁸ Ibid.p.59

⁷⁹ Ibid.p.60

La chance est très présente dans certaines parties de l'histoire. L'écrivain a provoqué ce terme parce qu'il lié au thème central celui de hasard

« Dans les villes modernes, la chance prend beaucoup de place car la forte densité d'éléments et de gens multiplie les interactions. Cette chance peut rendre heureux quelqu'un qui a trouvé par terre un portefeuille plein d'argent, ou elle peut le tuer en faisant tomber un pot sur sa tête, ou encore le faire renverser par un bus. En dehors, par contre, dans les contrées rudes la chance n'a pas sa place. Le loup ne mange pas le malchanceux, il mange le plus faible. »⁸⁰

Dans cet extrait, l'auteur parle de la chance comme nous l'avons défini auparavant, elle peut rendre la personne heureuse. Pour lui la chance est présente dans les villes actives contrairement aux petits où la chance n'a pas sa place.

« Lazhar a réfléchi à un truc : plus il réfléchit au hasard, plus il a de la chance, au jeu par exemple, comme le Yam. Il le sait, il ne découvrira jamais le mystère mais s'en rapprocher lui semble non seulement la seule idée valable actuellement, mais le moyen d'avoir de la chance, en essayant de comprendre la chance. Maîtriser le hasard ? Est-ce possible ? Dans son entourage il y a déjà eu des dizaines de morts. Dues non pas à une guerre mais à de la malchance. Pourquoi des gens contractent ils des cancers et d'autres non ? La chance. Un virus ? Une faiblesse immunitaire ?⁸¹ »

L'auteur parle de Lazhar, pour lui plus il pensait au hasard, plus il avait de la chance. Il estima aussi que les morts de son entourage ne sont pas des victimes de la guerre mais de la malchance. *« Dieu créa les hommes. Aux un, il offrit le don. Aux autres, il donna l'intelligence. Pour le reste il inventa la chance »⁸²* Pour lui Dieu a donné pour certains le don et pour d'autres l'intelligence et pour le reste il a inventé la chance.

Le dé noir :

Stéphane Mallarmé un poète français, également enseignant, traducteur et critique d'art, il est connu par sa citation *« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard »⁸³*.

⁸⁰ Ibid.p.23

⁸¹ Ibid.p.151

⁸² Ibid.p.162

⁸³ « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard » est un poème de Stéphane Mallarmé paru en 1897. Composé en vers libres, c'est l'un des tout premiers poèmes typographiques de la littérature française

Comme les autres thèmes qui ont une relation avec le hasard et l'aléatoire, il a utilisé les jeux de hasard dans son roman et dans la construction de l'histoire. La plupart des personnages sont fascinés par les jeux en général, et au ceux du hasard particulièrement. Balak le héros, est intéressé aux jeux de dés. Le jeu de dés se pratique avec les dés, des objets le plus souvent cubiques dont les 6 faces sont habituellement numérotées de 1 à 6, alors que Balak porte un cube noir avec une fleur à la place du numéro 1. Il a fait influencer Lydia, elle devienne passionnée aux jeux de dés et elle l'utilise souvent dans sa vie.

« -Autrefois, dans le jeu de dés, la face gagnante était marquée d'une fleur. Tomber sur la fleur était un coup de chance. Zhar. Par hasard, est ce que vous ne vous appelleriez pas Zahra ? [...] le dé noir que Balak a offert à Lydia est posé sur la table du salon, à côté de la machine à café. Elle s'en saisit et le fait rouler. Le dé bute sur une bouteille d'eau pour osciller un peu et s'immobiliser. Fleur-Gagné ! a crié Lydia en s'emparant de la bouteille pour en boire une longue gorgée. »⁸⁴

Lydia et Balak ont obsédés par le jeu de dés dont chaque entre eux veut gagner et tomber sur la fleur qui signifie Zahra en arabe, qui est un dérivé du zahr qui veut dire hasard. Amari, dans chaque passage dans son roman, dans chaque thème et chaque discours, il présente la notion du hasard et de l'aléatoire. Dans une autre part, toujours dans la notion des jeux de hasard, Chawki Amari présente un autre jeu dans le même concept du hasard, le jeu de Yam. *« Lazhar va rencontrer Balak, ils conviennent d'un rendez-vous au Sacré Cœur, au Racym's, large bar restaurant, repaire de buveurs légers et de joueurs compulsifs de Yam. »⁸⁵*

Dans le passage retiré, l'auteur parle de Lazhar et Balak qui vont se rencontrer dans un club de Yam qui se situe à Alger. D'ailleurs d'après les recherches, ce resto club existe réellement à Alger et là nous voyons la présence de la réalité dans la fiction et les traits de l'autofiction² parce que lors d'un entretien écrit avec l'auteur de « Balak », Chawki Amari a déclaré qu'il est un joueur de Yam et que c'est son jeu favori et qu'il fréquente des clubs pareils.

L'amour

L'écrivain présente l'amour sous plusieurs formes. Comme l'amour de la famille c'est l'amour mutuel entre Manel et son père. *« Sa fille Manal est venue le voir, elle s'inquiète tout*

⁸⁴ Chawki Amari, p, 15

⁸⁵ Ibid.p.60

*le temps et lui rend régulièrement visite à son bureau pour avoir des nouvelles, lui qui n'est jamais chez lui*⁸⁶ » Une autre histoire d'amour existe dans ce roman entre le héros Balak et Lydia. Balak tombe amoureux de Lydia dès le premier regard, il a commencé à s'intéresser à elle. Cette relation amoureuse finie par leur mariage.

Lydia en a fini, c'est la rupture, En colère.

Dernière tentative de Balak, infructueuse.

-Je t'aime vraiment et si j'étais un traître je ne t'aurais pas expliqué tout ça.

*- J'ai trop entendu cette phrase dans les films, laisse tomber.*⁸⁷

Ce court échange met en scène un moment de rupture intense entre Lydia et Balak. Il est chargé d'émotion, de désillusion et de lucidité.

IX. La manifestation de l'absurde dans BALAK

L'absurde est une nouvelle forme d'écriture littéraire contemporaine, basée sur une pensée existentialiste qui a vu le jour vers les années 1950 à la main de son père fondateur Albert CAMUS et Jean-Paul Sartre. Se trouvant face à un monde déraisonnable, les écrivains de l'absurde et dramaturges comme Samuel Beckett et Eugène Ionesco ont éprouvé le besoin et le désir de s'exprimer et de « *Montrer, par des images poétiques et subjectives, l'absurdité de la vie, aussi bien dans leurs thématiques que dans leurs constructions* »⁸⁸

Pour aboutir à une compréhension entre les interlocuteurs chacun se doit de respecter une règle essentielle du dialogue qui est le respect du sujet. Ce qui n'est pas le cas dans notre corpus, et on peut justifier nos propos par cet exemple tiré d'un dialogue entre Lydia et Balak du texte :

Balak : Faudra qu'on essaie les numéros au hasard.

Lydia : Jeu à venir.

⁸⁶ Ibid.p.119

⁸⁷ Ibid.p.149

⁸⁸ BONNIER, Anaïs, « Le théâtre de l'absurde ». Disponible sur l'url : <https://fresques.ina.fr/en/scenes/parcours/0022/le-theatre-de-l-absurde>. Html.

Balak : Tu veux prendre une douche ?

Lydia : Quoi ?⁸⁹

Dans cet extrait il s'agit d'une conversation où, comme à leurs habitudes, Lydia et Balak parlent sur le même thème qui est le Hasard. Cependant, tandis qu'il parlait sur le fait d'essayer d'appeler des numéros au hasard, Balak a subitement changé de sujet, un sujet complètement différent du sujet précédent c'est comme sauter du coq à l'âne, ce qui perturbe Lydia car elle n'y comprend rien. Il n'y a donc pas une interruption d'idées, car Balak parle toujours du même thème il parle des douches car c'est là où la secte des Zahiroune tient ses réunions mais ce qui provoque une conversation décousue de sens est que Lydia n'est pas au courant de l'existence de cette secte et encore moins de son emplacement ce qui lui semble bizarre et qu'elle ne comprenne pas la relation entre le fait d'appeler des numéros au hasard et de prendre une douche.

Nous pouvons retrouver un autre passage qui ne diffère pas trop ainsi, nous pouvons prendre cet exemple :

On dit aussi Balak pour pousse toi, ajoute Lydia.

Balak : Oui pousse toi, attention, il y'a risque de danger.

Lydia : Pousses toi, pousses toi.

Balak : Où ?

Lydia : Tu t'appelles vraiment comme ça ?

Balak : Balak.

Lydia : Oui, Balak.

Balak : Non, je disais Balak, peut-être.

Lydia : Peut-être quoi ? Balak ; Peut-être que je m'appelle vraiment comme ça.

Lydia : Balak& Moment de silence, chacun est perdu ou rassemblé, dans ses pensées⁹⁰.

On remarque dans ce dialogue qu'il y a enchaînement de mots ; les deux personnages utilisent les mêmes mots se croyant parler sur la même chose car le terme utilisé : « Balak » et

⁸⁹ Ibid.p.94

⁹⁰ Ibid.p.94

le même mais, l'un parle de sa signification et l'autre répondait par « Balak » insinuant que « Balak » était son prénom. Encore une fois, Lydia n'y comprend rien, une autre conversation où les personnages ne parviennent pas à l'entente la conversation est interrompue par trois points de suspension ainsi les deux personnages sont « *chacun est perdu ou rassemblé, dans ses pensées* ». ⁹¹ Dans un autre extrait on peut voir la manière dont Balak change de sujet lorsqu'il ne veut pas répondre :

Balak : Tu sais qu'on s'est connus dans un café ?

Lydia : Non, dans un bus, corrige Lydia.

Balak : Dans le bus, on ne s'est pas connus. On s'est rencontrés.

Lydia : Peu importe, c'est déjà mieux que sur Facebook.

-Pourquoi tu me poses cette question ?

Balak : Parce que je veux prendre un café. ⁹²

Dans cet extrait, on trouve des informations inutiles pour le lecteur, il sait que ces deux jeunes personnages se sont rencontrés dans un bus. Mais ce qui nous a encore interpellés c'est la manière dont Balak change toujours de sujet, mais cette fois-ci les deux personnages n'ont pas

-C'est clair que tu ne crois pas en Dieu ...

-Pourquoi tu dis ça ?

- Ton chat a encore fait ses besoins sur mes plantes. J'ai perdu le fil de la conversation ⁹³.

Ce court échange fonctionne sur un ton absurde ou humoristique, basé sur un déplacement de sens inattendu entre une affirmation grave (la foi en Dieu) et une remarque triviale (le chat et les plantes). L'effet comique naît précisément du décalage entre les deux niveaux de discours.

⁹¹ Ibid.p.57

⁹² Ibid.61

⁹³ Ibid.p75

Conclusion

De ce fait, pour conclure notre dernier chapitre, nous pouvons dire que les notions du hasard et de l'aléatoire peuvent manifester également à travers des personnages et des thèmes multiples qui subdivisent en deux volets, des thèmes objectifs et d'autres subjectifs. Ces derniers engendrent une curiosité et un savoir. Des thèmes qui provoquent chez le lecteur des sentiments et des réflexions sérieuses concernant des phénomènes naturels, métaphysiques et humaines. Chawki Amari a su bien comment construire son roman afin d'avoir une harmonie et une homogénéité. Nous retiendrons que les écrits de Chawki Amar, notamment « le faiseur de trous », fascinent par leur narration et surtout par leur écriture, influencée à la fois de la géologie, la géographie, le journalisme et de la philosophie. Dans le domaine de l'absurde et la philosophie de l'existence, le faiseur de trous fait, un modèle : tout ce récit est une réflexion sur l'existence.

Conclusion générale :

L'analyse de Balak de Chawki Amari révèle une utilisation magistrale des éléments absurdes pour explorer des questions profondes sur l'existence humaine, le sens et les structures sociétales. Le déploiement par Amari de la déification du hasard, la représentation de personnages paradoxaux et la mise en œuvre d'une structure narrative non linéaire et désorientant, créent collectivement un portrait puissant et troublant de la condition humaine absurde. La critique du roman est double : elle aborde simultanément des questions existentielles universelles sur la lutte humaine pour le sens dans un univers indifférent et offre un commentaire sociopolitique aigu et localisé sur les paradoxes et les échecs du contexte algérien.

Balak se distingue comme un texte « brillant » et « engagé, corrosif » qui offre une perspective unique et vitale sur les réalités algériennes à travers le prisme de l'absurde, enrichissant ainsi le paysage de la littérature francophone. Son mélange innovant de thèmes littéraires et scientifiques contribue de manière significative au discours postmoderniste contemporain, élargissant la compréhension de la manière dont la littérature peut s'engager avec des idées philosophiques et scientifiques complexes de manière nuancée et stimulante. L'explicite connexion du roman aux « savoirs actuels que l'on qualifie de postmodernes » et l'intégration transparente des concepts scientifiques (implicitement, comme la physique quantique, à travers le thème omniprésent de « l'aléatoire » et du « monde scientifique ») élèvent Balak au-delà d'un simple roman absurde. Le postmodernisme, en tant que mouvement littéraire et philosophique, critique souvent les grands récits, embrasse la fragmentation, brouille les frontières disciplinaires et remet en question la réalité objective. En employant un cadre absurde pour explorer le hasard à travers une lentille scientifique et un récit expérimental et non linéaire, Amari s'engage directement dans ces préoccupations postmodernes. Cela positionne Balak non seulement comme une œuvre significative de la littérature algérienne francophone, mais aussi comme une contribution précieuse à la littérature mondiale contemporaine qui aborde des questions épistémologiques complexes sur la connaissance, la réalité et le sens dans un monde fragmenté. L'approche postmoderne de Balak suggère un engagement plus nuancé et sophistiqué avec l'absurde qu'une simple représentation de l'insignifiance. Elle implique une déconstruction délibérée des modes de connaissance traditionnels et une reconnaissance de l'incertitude inhérente et de la multiplicité du sens dans

l'expérience humaine et la compréhension scientifique. Cela fait du roman un texte riche pour l'étude interdisciplinaire, en particulier pour les chercheurs intéressés par l'intersection de la littérature, de la philosophie et de la science dans les contextes francophones contemporains.

L'exploration profonde du hasard, de l'impuissance humaine et de la quête de sens dans le chaos par le roman demeure d'une pertinence aiguë dans un monde globalisé de plus en plus confronter à l'incertitude, aux systèmes complexes et aux limites inhérentes du contrôle humain. La capacité distinctive d'Amari à tisser de profondes questions philosophiques dans un récit à la fois « à la légèreté trompeuse » et oscillant entre le « cocasse et tragique » assure l'impact durable de Balak et sa résonance continue auprès des lecteurs et des universitaires.

Bibliographie

1. Corpus étudié :

- Amari, Chawki, BALAK, Alger, barzakh, 2018

2. Dictionnaires :

- Dictionnaire des concepts philosophiques, Michel Blay
- Dictionnaire français de Larousse illustré, 2000.
- Dictionnaire français <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr>
- Dictionnaire Le Petit Robert, édition 2002.
- Le Dictionnaire de la langue philosophique de Paul Foulquié.
- Le Nouveau Petit Robert

3. Article et Ouvrages :

- LA FILLE ABANDONNÉE » ET « LA BÊTE HUMAINE » : éléments de titrologie romanesque 1973), pp.
- BONNIER, Anaïs, « Le théâtre de l'absurde ». Disponible sur l'url : <https://fresques.ina.fr/en-scenes/parcours/0022/le-theatre-de-l-absurde>. Html.
- Aristote, *Leçons de Physique*
- Etienne Klein « Comment définir le hasard ? [archive] », sur *radiofrance.fr*
- Henri Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Presses universitaires de France, 1951, 340 p., p. 154-155
- Camus A. L'Etranger, p30
- L'Etre et le Néant : 18) Réf : <https://>
- la-philosophie.com/camus-mythe-Sisyphe
- 1Esthétique de l'écriture de l'histoire : une nouvelle dynamique des jeux et enjeux dans Nulle part dans la maison de mon père et La disparition de la langue française d'Assia Djebar

- Le personnage de roman du 17 siècle à nos jours disponible sur [http:// Eduscol. Education, Fr/ressources Français](http://Eduscol.Education.Fr/ressources/Français).
- Flaubert, Gustave. *Correspondence*, éd. Gallimard, Paris, 1998, p.1247
- <https://la-philosophie.com/camus-mythe-sisyph>
- Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Gallimard, Folio-Essais, p. 39
- Jouve, Vincent. *La poétique du roman*. Paris : Armand Colin, 1992.
- Seuils de Gérard Genette
- Jean Paul Sarter *L'Existentialisme est un humanisme*, 1946

